

Violences

de Didier-Georges Gabily

Atelier dirigé par Vincent Dissez
en collaboration avec
Nathalie Kousnetzoff

Avec les élèves de la promotion 2013-2016
2^{ème} année

Jérémy Barbier, Yohann Bourgeois, Raphaël Caire,
Clémentine Couic, Simon Delgrange, Alyssia Derly,
Annabelle Garcia, Anthony Jeanne, Ji Su Jeong, Pierre
Magnin, Axel Mandron, Julie Papin, Sophie Richelieu et
Malou Rivoallan

La pièce

Qu'on imagine un charnier découvert dans une propriété isolée de Normandie - c'est-à-dire, où l'on voudrait - grâce au témoignage d'une jeune fille passablement perturbée et devenue presque aphasique... ce pourrait être un de ces faits divers qui font la une et le menu principal de certains journaux. Prétexe, ici, sous couvert d'une pseudo-reconstitution judiciaire, à la représentation, au propre comme au figuré, d'une Famille d'Enfer - et de (soi-disant) peu de vraisemblance; famille que l'on placera sous les auspices des rituels antiques (ou du moins de ce qu'il en reste) en la confrontant chaudement à tous les désagrèments de la Loi Vendetta : ainsi le meurtre d'un " étranger séducteur ", ainsi l'exclusion des membres fautifs, ainsi l'inévitable retour du refoulé, en l'état : un enfant, né de la faute successive et commune des trois filles de la maison. Où l'on verra comment le cadavre du séducteur, pourtant dûment châtié, continue à faire des ravages.



Photos de répétition © J.C Garcia, octobre 2014

Présentations le 24 octobre à 16h
Studio de création – TnBA – Durée : environ 2h45



Didier-Georges Gabily

Révélateur tardivement, Didier-Georges Gabily a consacré toute sa vie à l'écriture, au théâtre et aux acteurs. Il a d'abord longtemps écrit en dehors du théâtre : "L'écriture était dominante au départ, elle l'est toujours", disait-il. Issu d'un milieu "très prolétarien", il rencontre le théâtre par hasard. Tout d'abord acteur en 1974 dans un petit théâtre de La Rochelle qui produisait un médiocre théâtre d'intervention politique, puis chanteur à l'essai avant de devenir assistant d'André Cellier, directeur du Centre Dramatique de Tours puis du Centre Dramatique du Mans, metteur en scène lui-même en 1978 lorsqu'il crée "Tambours dans la nuit" de Bertolt Brecht, Didier-Georges Gabily n'a jamais perdu le contact avec l'écriture et les acteurs, même lorsqu'il traversait ses longues périodes d'errance. Durant de nombreuses années, il a réuni autour de lui des groupes d'acteurs. A intervalles réguliers, ils ont poursuivi ensemble des travaux de recherche confidentiels, sans jamais être armés de la volonté de réaliser des spectacles. De ces ateliers est né le Groupe T'chan'G! En son sein, Didier-Georges Gabily a réalisé "L'Echange" de Paul Claudel dans un garage au Mans en 1986, puis "Ossia" en 1989 au Théâtre de Poche - Montparnasse et au Théâtre National de Strasbourg, puis surtout, en 1991, "Violences", dont il est lui-même l'auteur, au Théâtre de la Cité Internationale. A partir de là, il s'est surtout adonné à la création de ses propres textes. En 1992, ce furent "Des Cercueils de zinc" au Théâtre de la Bastille, suivi, en 1993, d'"Enfonçures" au Festival d'Avignon. Sa dernière mise en scène fut "Gibiers du Temps" (1994-1996), avant de décéder brutalement pendant les répétitions du diptyque qu'il devait créer juste après : "Dom Juan" suivi de "Chimère et autres bestioles". Ses romans, "Physiologie d'un accouplement" (1988), "Couvre-feu" (1990), "L'Au-delà" (1992), sont publiés chez Actes Sud, son théâtre chez Actes Sud - Papiers.

SYNOPSIS

«**Corps et Tentations**» raconte le carnage fondateur dans un monde clos et oppressant, le domaine de l'ombre.

«**Âmes et Demeures**» est en quelque sorte l'illumination de la première pièce.

LA FABLE«**Corps et Tentations**»

Deux temps qui s'entrecroisent:

-L'histoire d'une famille dans une maison isolée en Normandie: une mère toute puissante (Reine-Mère) a chassé ses trois filles de la maison familiale (Irne, Olgue et Macke, trois fées ou sorcières innocentes) après qu'elles aient échappé à sa surveillance et aient été successivement séduites par un étranger (Daniel Jackson). Elle est restée avec ses deux fils, l'aîné Thom, son préféré et la Décharne qu'elle méprise. Ils ont tué Daniel Jackson en suivant les règles de leur loi Vendettale. Le cadavre de ce dernier est gardé dans la maison, accroché au-dessus du lit de la mère. Cadavre momifié à qui l'on fabrique des masques mortuaires; débris des rituels antiques... Une jeune fille de la région (la Ravie) s'est approchée trop prêt de cette famille «d'Enfen», a été kidnappée par la Décharne sous les ordres de la mère. Elle s'occupe d'un bébé qui serait l'enfant d'une des trois sœurs bannies. Maintenu prisonnière dans la maison comme femme à tout faire, elle est le témoin des dégénérescences familiales. La famille finit par s'entre-tuer sous les yeux de la Ravie seule rescapée de cette folie meurtrière. -Un inspecteur (le Narrant) obsédé par cette affaire tente de reconstituer l'histoire.

«**Âmes et Demeures**»

Rencontre avec les trois sœurs exclues du déroulement du premier tableau à cause de la haine maternelle. Qui porta réellement le fruit de la faute commune? La réponse ne viendra sûrement pas. Restera alors le souvenir obsédant du séducteur, de leur famille perdue; tout cela en lambeaux. «Trois jeunes filles coupées de leurs racines (quelles?), à Paris, de nos jours, à rêver à haute voix d'un idéal de la dispersion des corps qui serait devenu -à force de publicités mensongères -le rêve d'un établissement de l'autre côté de l'océan: New York.» Comme un hommage aux sœurs tchékoviennes.

Dans cette 2^{ème} partie, il est aussi question d'une guerre qui se profile, avec l'apparition de nouvelles figures qui gravitent autour des trois sœurs.



Photos de répétition © J.C Garcia, octobre 2014

VIOLENCES

de Didier-Georges Gabily

